

Au commencement du règne de Léon 1^{er}, le Seigneur de cette forteresse et des environs était un certain Uđunnu, *Ajarus*. Son nom nous le fait supposer grec; c'était, fort probablement, un descendant d'une ancienne famille grecque mais soumise ou lige à la domination arménienne, comme plusieurs autres seigneurs grecs et latins gouverneurs des districts et des forteresses. Après lui il n'est mentionné que Sir Léon, seigneur de Molévon, qui, au commencement du règne de Léon II, osa projeter une rébellion: s'unit-il au puissant prince Abelgharib; mais il fut pris avec ce dernier et remis entre les mains de Fervané général des Tartares et gouverneur de l'Asie mineure (1271).

Probablement après cet événement Molévon aura été confisquée, comme diverses autres forteresses. Durant le règne d'Ochine, au commencement du XIV^e siècle, son frère Alinakh possédait la seigneurie de Lambroun, de Gouglag et de Molévon qui en faisait partie. De même, parmi les évêques de Molévon nous ne connaissons que les noms de deux ou trois; *Jean*, Frère du roi, que nous avons déjà mentionné, de 1260 à 1290, *Nersès*, qui en 1316 prit part au concile d'Adana, et *Mekhitar*, qui fut plus tard Catholicos.

Nous pouvons considérer Molévon sous deux aspects: comme un château-fort des montagnes de la Cilicie, et comme un domaine dans la plaine; c'est-à-dire que la forteresse dominait la plaine du haut des flancs des montagnes que nous avons décrites plus haut, et les vallons des affluents du Sarus. On pourrait dire plus simplement que la forteresse était située dans la vallée montueuse de Korkoun, où, probablement le village de la tribu des *Méléméndji*, citée précédemment, porte jusqu'à présent le nom de Molévon, étrangement estropié. Non seulement sa position vers la plaine confirme ce que nous avons avancé, mais encore nous avons le témoignage d'un visiteur impartial qui nous rapporte les affirmations des habitants. Ils lui disaient qu'à la distance de deux heures et demie dans les montagnes, il se trouvait des ruines appelées *Esghi-tache* (Vieille pierre).

Il est probable que le passage entre la chaîne Ala-dagh et les dernières hauteurs de Boulghar, où nous avons mentionné les stations, soit le *Col de Molévon* Φνη Ὑψηλῶν, comme l'ont nommé les Arméniens et comme le cite aussi Samuel d'Ani dans les appendices de sa Chronique. Il dit que les Egyptiens, après la prise de la ville de S. Jean d'Acre, s'emparèrent du Col de Molévon; et cela indique qu'ils ne purent faire aucun dommage à la forteresse.